



Abstractions

À divers rythmes : les peurs viennent s'agripper à soi, et quémander leur part... Elles reviennent désormais à un rythme toujours plus soutenu. S'alignent des chiffres. Descendants. Ascendants. Bon. Mauvais... S'accompagnant des menaces qui se précisent, et de bruits grinçants qui trépigent au loin.

Nos émotions – par trop juvéniles, malaxées dans une culture de la naïveté organisée ? – jouent en conséquence.

« Une île. Mon île. Où est mon île ? »

...où les chiffres et les images neutralisantes m'entoureront à nouveau de leur protection gagnante. Mais, jour après jour, ils s'agitent, s'agitent encore, et se convulsent...

Et soi, au milieu, tentant de maintenir l'équilibre de ses nerfs.

Telle est la condition occidentale ? Une âme facilement ballotée, peu préparée aux chocs, variant du contentement au consentement, et selon les circonstances de l'euphorie à l'amer constat en passant par une indifférence endurente, et parfois désolée, traversée par une pincée de compassion.

Chacun toujours réduit à un élément infime d'une équation ou d'une statistique incertaine.

Otage d'abord de soi-même...

Aveugle et sourd à la vulnérabilité, à notre vulnérabilité – lové dans des reflets difformes de confort et de grandeurs.

– Et simplement un tremblement qui fait un peu bouger les lignes de l'existence, quand l'esprit se reprend *de facto* en secouant, machinalement, un peu la tête.

À droite à gauche, ici ou là : une menace, des menaces. Et puis après ? « De quoi s'agit-il, au fait ? »

Elles peuvent être cinglantes dans leur énoncé... avec leur vif effet de stimulation vers le bas, de gigantesque appel d'air.

Mais nous savons sortir l'armada martial de « notre » idéologie en béton – pour organiser dans un style à nous le marché de nos positions et postures. On déclare, on invective, on s'alerte, on s'offusque, on hausse le ton, on pronostique... puis on sait ignorer, éloigner, neutraliser – calfeutrer.

... Plus un mot. Les mots manquent, ou ne veulent plus de nous.

Alors, à chacun ses matelas, ses parachutes ou ses replis. Ou tout à coup armé de colère ou d'indignation. Mais à quel degré de révolte pouvons-nous atteindre, habitués que nous sommes aux écrans, aux anesthésiants, et aux ignorances douillettes de tous ordres ?

Il est vrai que notre imagination un peu assoupie par notre rythme de croisière et de croissance se réveille difficilement. On se souvient pourtant que l'histoire a déjà démontré des précédents cruels de possibilités impensables. À quelle sphère de vie sommes-nous alors ramenés ? Une boule de cristal où se reflètent les catastrophes implacables ? Mais nous voudrions bien tous à la fin tout bonnement tuer tous ces « ennemis » et ces « dangers » qui intriguent dans nos cerveaux saturés.

Qui que nous soyons, où que nous soyons, nous sommes des cerveaux assiégés – et terriblement réduits à un camp retranché sans avenir ?

Une graine miraculeuse de pensée, que peut-elle encore pour nous ?

Chaque jour – une avalanche – l'avalanche du jour tombe... et l'espoir... qu'avait laissé le sommeil en glissant dans les paysages de l'oubli est à présent englouti sous le poids d'un ciel – plombé de plastique proliférant et d'acier fumant à l'horizon. Non... Non... laissez-nous saine et sauve l'heure qui vient !

Ah, ce monde et ces lois, qu'est-ce ? Quel jeu ? Quel système ?
Le bonheur nous infecte ponctuellement de suffisance.
La souffrance nous déçoit.
L'enchaînement des circonstances vit sa vie selon un chaos qui laisse coi.
Inadéquation du désir avec les faits brutaux qui oxydent.
La naïveté sauve parfois mais aménage souvent la chute.
Le cynisme fabrique ses murs dorés avec rage
– mais avec bêtise surtout, car rien n'empêchera jamais la porosité universelle.
Et la nostalgie épuise.
La croyance aux jours meilleurs apaise très peu.
Jouer son rôle occupe.

Au monde, sans l'être.
D'interrogations vagues en stupeurs confuses.

Sur les franges d'une rivière presque à sec, le cœur panique.

Où trouver la parole bondissante ? L'action en résonance ?
Un éclat gît dans un abîme, toujours dans l'attente de s'éveiller.
Tandis que les liens se brisent, toujours un peu plus, au fur et à mesure que le temps joue tout en accélération.
Le marshmallow des « idées » contamine nos périmètres de survie mentale.
La cruauté d'une scène livrée à son excitation sournoise lamine la simplicité.
Nous faisons semblant ? Semblant de vivre, d'y croire, de ressentir...
Le superflu gagne en priorité.

Les ressources s'épuisent : âme ou courage.
Les phrases se fatiguent.

Les Garants viennent à la rescousse pour nourrir et abreuver leurs brebis de mots d'ordre ou de projets tout plein d'ingrédients fallacieux. Et l'essentiel traîne dans un paysage qui ne s'aperçoit plus.

Mais, pendant ce temps, l'urgence se précise – le feu s'allume un peu partout – des cœurs s'effacent dans la grisaille féroce du néant –
et l'urgence prend les commandes. Effets en chaînes, avec effets de surprises, qui se collent aux rétines.... et interrogent les assidus de « libertés » et de « spectacles ».

À l'intérieur. À l'extérieur. Des liens très ténus qui encore *nous* tiennent mais nous flottons dans un no man's land qui prend ses aises.

Nous...

Nous... Qui sommes-nous ? Qui est ce « nous » ?

Le cœur frémit.

Le cœur noué de tant d'absences.

La dispersion prend l'avantage.

Chercher une parole...

Il doit y avoir une ancre qui accroche à cette vie-ci.

On la sent bouger, hésiter, se raccrocher, se soulever, et racler le sol.

Nouer des liens comme on tisse une étoffe qui nous réchauffera.

Poursuivre les attractions – comme au commencement premier de la matière.

Un appel jeté dans un froid muet – pour arriver à cet état de grâce où les yeux fermés attendent seulement la page blanche – pour ne pas finir comme une simple biffure ou rature...

Nous... nous ? Nous, ce clan, ce groupe, ce pays, cette « union »... ? Parfois, dans l'obscurité d'une solitude qui ne s'accorde pas le dernier mot, la conclusion de n'être rien et que tout ce qui existe n'est que dans le mouvement d'une adresse et d'une main tendue.

Se laisser miner d'approximations et prendre lâchement la pose, perfusé de convictions, au premier plan d'un très mauvais théâtre aux insupportables conséquences – est évidemment une condamnation à une mort spirituelle certaine...

Un jeu de dupes, fait de pervers miroirs inversés... accompagne un rideau noir qui tombe sur le monde – depuis longtemps... – lourdement.

Reste de frêles et délicates épaules pour le retenir.